

Le réel du passage à l'acte

Philippe Devesa

En 1932, Lacan soutient sa thèse de médecine où il aborde les liens du passage à l'acte dans ses rapports à la personnalité. Que démontre-t-il ? Pour Aimée, une jouissance nocive de l'Autre est visée. Aimée passe à l'acte non pas parce qu'elle est paranoïaque mais c'est le laisser tomber dont elle témoigne qui provoque son acte.

Le 10 avril 1931, Aimée aborde une actrice – Huguette Duflos – actrice appréciée et reconnue du public parisien. Après s'être assurée de l'identité de l'actrice, elle brandit un couteau de son sac. Huguette Duflos tente de parer le coup et se blesse à la main. Dès lors, Aimée est rapidement maîtrisée. Que dit-elle de ce geste ? S'adressant exclusivement au commissaire, Aimée explique que « depuis de nombreuses années, l'actrice aurait fait contre elle « du scandale ». « Elle la nargue et la menace.¹ » À ses persécutions, elle associe un académicien célèbre : P. Benoît qui, dira-t-elle, « dévoile la vie privée dans de nombreux passages de ses livres. » Aimée expliquera qu'elle avait l'intention d'avoir une explication avec elle : « elle l'a attaquée parce qu'elle l'a vue fuir » et précise qu'elle l'aurait frappée une seconde fois si on ne l'avait pas arrêtée. Aimée a 38 ans au moment des faits. Conduite au dépôt puis à Saint Lazare, elle fait un séjour de deux mois de prison, elle est admise à l'hôpital Sainte-Anne.

Chez Aimée, le symptôme ne se manifeste pas à propos d'objets inanimés « sans signification affective » mais tout spécialement « à propos de relations de nature sociale : relations avec la famille, les collègues, les voisins.² »

Lacan note que la guérison d'Aimée intervient au vingtième jour de son emprisonnement avec un caractère de brusquerie très net. Quelles interprétations propose Lacan ? Chez Aimée, tout le délire, les thèmes de persécution, de jalousie « tombent d'un seul coup. » Pour Lacan, la malade a « réalisé » son châtement. Par le coup qui la rend coupable devant la loi, Aimée se frappe elle-même. La discontinuité que constitue l'acte – dans la vie d'Aimée, dans son délire – est la pierre d'angle à partir de laquelle Lacan élabore sa thèse de l'autopunition.

¹ Lacan J., *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, Seuil, 1975, p. 153.

²*Ibid.*, p. 212.